LA
CINÉMATHÈQUE
FRANÇAISE

Une expérience
de cinéma à l'école
à travers le monde

LE CINÉMA CENT ANS DE JEUNESSE

ALLEMAGNE, BRÉSIL, ESPAGNE,
FRANCE, ITALIE, PORTUGAL, ROYAUME-UNI

AVANT-PROPOS

Le cinéma est le témoin et l'intermédiaire le plus avisé pour voir et connaître les autres, pour être vu et connu des autres.

Le service pédagogique de La Cinémathèque française reçoit chaque année des jeunes de nombreux pays européens et même au-delà, comme le Brésil.

Notre but : voir leur films, leur montrer ceux des autres et les nôtres. Tous élaborés sur un thème commun et précis. Et cela, pour mieux se connaître et s'enrichir mutuellement de l'expérience, de la façon de faire et de voir de chacun.

Pour moi qui suis ces travaux depuis cinq ans, c'est une découverte unique et heureuse, peuplée de belles surprises. Ces jeunes, d'âges différents, venus de tous ces pays cherchent et découvrent en filmant le sens des images, ce que chaque image veut et peut dire.

Dans notre monde, l'image est partout et à propos de tout, utilisée comme messager et à la fois comme message. Elle se propose comme la vérité, semble vouloir tout commenter, tout imposer. Il est essentiel de bien savoir percevoir et déceler ses nuances de langage.

C'est en créant, en comparant, en discutant les images des uns et des autres, comme cela se fait à La Cinémathèque pendant ces rencontres, qu'on apprend à se guider dans leurs méandres. Pour mieux connaître notre monde, pour mieux le vivre et le raconter avec un esprit éthique.

Costa-Gavras, cinéaste
Président de La Cinémathèque française,
Parrain du *Cinéma, cent ans de jeunesse*

Accueillir le jeune public à La Cinémathèque française constitue une de nos principales missions. Le corollaire de cet élargissement du public, c'est la mise en place de dispositifs de formation, d'ateliers, encadrés par des professionnels du cinéma, de séances de projection spécifiques destinées aux enfants et aux adolescents.

Initié et coordonné par La Cinémathèque, *le Cinéma, cent ans de jeunesse* existe depuis 1995, année du Centenaire du cinéma. Ce dispositif, qui mobilise plusieurs partenaires ou lieux éducatifs en France, n'a cessé de s'élargir à d'autres pays – Italie, Angleterre, Espagne, Portugal, Allemagne… –, et à des départements d'Outre-mer (la Guadeloupe depuis 2011).

Il ne s'agit pas seulement de permettre à des centaines de jeunes scolarisés de s'initier à l'image et au son, et de réaliser, en profitant d'un encadrement où se mêlent maîtres d'écoles et techniciens du cinéma, des films courts, souvent pleins d'énergie et d'imagination. Il s'agit avant tout de placer le cinéma au cœur de la vie même et d'en faire un enjeu, un plaisir, un moyen ludique de dialogues et de rencontres.

« Le cinéma est la promesse d'un monde », disait Serge Daney, critique de cinéma disparu il y a tout juste vingt ans. De quel monde parlait-il ? Un monde où le réel et l'imaginaire se confrontent, sous des formes et à travers un questionnement moral et artistique sans cesse renouvelés. L'enfance est le moment propice et idéal pour « regarder le monde » à travers cet outil mystérieux et magique qu'est le cinéma. À travers son service pédagogique, La Cinémathèque française s'y emploie avec constance et passion.

Serge Toubiana,
Directeur général de La Cinémathèque française

AU CŒUR DU SUJET

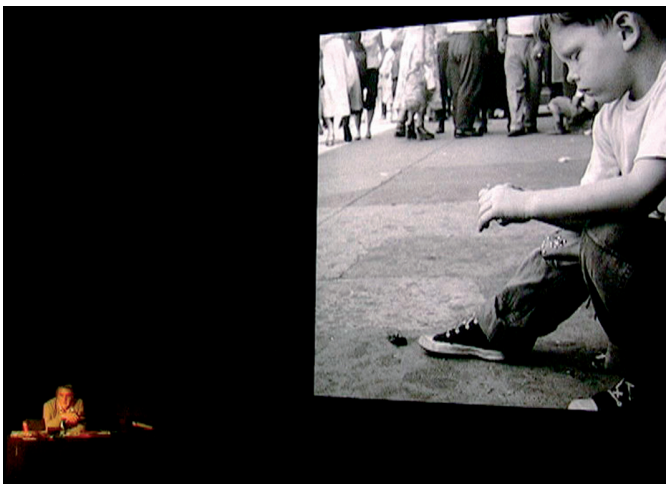
Nous sommes indiscutablement le pays où existe la tradition de pédagogie du cinéma la plus ancienne et la plus développée. Les raisons en sont historiques et politiques. Cette histoire passe par les grands mouvements de culture populaire de l'après-guerre comme *Peuple et Culture* et *Travail et Culture*, par le puissant mouvement des Ciné-clubs pendant les trente glorieuses, et enfin par la volonté politique, à partir des années 1970, de faire entrer le cinéma dans le système scolaire et périscolaire, même si cette impulsion a connu depuis des hauts et des bas.
La Cinémathèque française, comme lieu de mémoire et de culture du cinéma, est devenue une héritière contemporaine de cette longue tradition. En 1995 naît dans ses murs et hors ses murs, un dispositif d'avant-garde pédagogique, Le *Cinéma, cent ans de jeunesse*, qui s'est voulu dès le départ un dispositif de recherche pointu et exemplaire. Le but de ce dispositif est d'expérimenter une pédagogie généralisable du cinéma dont le modèle, qui s'affine d'année en année depuis plus de quinze ans, est en train d'essaimer dans des pays qui s'ouvrent à des envies de cinéma en milieu scolaire : la Catalogne, le Portugal, le Brésil, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, etc.

Mon propre engagement dans ce dispositif, depuis son origine, a été ma base d'inspiration principale pour penser des modalités nouvelles d'éducation au cinéma dans le cadre des « Arts à l'école » initiés par Jack Lang, alors Ministre de l'Éducation nationale, au début des années 2000. Ce dispositif fonctionne comme une communauté d'autoformation et d'échange permanent entre ses participants (enseignants et professionnels du cinéma) qui ont mis au point des protocoles de travail précis et rigoureux. Cette exigence est plus nécessaire que jamais depuis quelques années où, à cause d'une nette régression de la place et du statut symbolique du cinéma dans l'Éducation nationale, menace une tendance à la « gadgétisation » et à des pratiques futiles, sans autre visée ni enjeu que de « faire semblant » de faire du cinéma. On peut tourner facilement n'importe quoi et n'importe comment avec les appareils numériques d'aujourd'hui, mais ce n'est pas parce qu'existe vaguement un film qu'il y a eu une véritable expérience du cinéma de la part des jeunes qui l'ont fait, et que cela laissera des traces qui comptent.
Initier au cinéma exige d'être pensé de façon responsable par les adultes qui s'y engagent. La solidité du *Cinéma, cent ans de jeunesse* réside dans une pensée conjointe du cinéma et de sa transmission, et de méthodes de travail patiemment expérimentées et autoanalysées qui lui ont permis de capitaliser une méthode utilisable par d'autres. Et c'est ce qui a permis à des passionnés de la transmission du cinéma, dans d'autres pays, de se sentir à la fois

confortés dans leur désir et suffisamment rassurés par des cadres de pensée et de pratiques auxquels s'adosser pour se lancer dans l'aventure. Libre à eux ensuite de les adapter à leur pays et à la situation spécifique qui est la leur.

S'il me fallait choisir un seul des points d'exemplarité du *Cinéma cent ans de jeunesse*, ce serait celui de l'articulation du faire (le faire comme forme pratique d'une pensée du cinéma) et du recours permanent, tout au long du cycle annuel, à des extraits de films venus de toutes les époques et tous les pays du cinéma. Ces visionnements d'extraits de films font partie de la démarche générale de penser les questions que l'on se pose, les problèmes que l'on rencontre, à partir de la façon dont les ont affrontés concrètement les cinéastes, ceux qui ont constitué le cinéma jusqu'à aujourd'hui. C'est la meilleure façon de résister à la gadgétisation du faire, et il suffit de voir les films réalisés dans les classes, en fin d'année, pour se rendre compte de l'incroyable intelligence et appétit avec lesquels les élèves ont assimilé certains de ces extraits de films – ceux qui ont concerné leur goût et leurs questionnements – pour penser leur propre pratique. On est à mille lieues de l'imitation d'un modèle, mais au cœur même de la réalité de l'acte de création.

Alain Bergala, enseignant, critique, cinéaste
Conseiller artistique du *Cinéma, cent ans de jeunesse*



À l'occasion du premier siècle du cinéma, La Cinémathèque française, l'Institut Lumière, la Cinémathèque de Toulouse et une salle d'art et d'essai – le Volcan-l'Eden au Havre – se sont réunis pour proposer un programme d'ateliers : 350 élèves de 8 à 18 ans ont filmé leurs « minutes Lumière » (une minute en plan fixe, sonore) pendant l'hiver 1995. Cet exercice aux grandes vertus pédagogiques a donné lieu à un film composé d'un choix de 60 de ces nouvelles minutes Lumière. Projeté au Festival international du film de Cannes, puis dans de nombreux festivals et des cinémathèques, le film des *Jeunes lumières* constitue, en quelque sorte, le geste inaugural du *Cinéma, cent ans de jeunesse*.

TOUT UN PROGRAMME !

À l'origine du *Cinéma, cent ans de jeunesse*, il y a le désir de quelques-uns (des praticiens du cinéma, des enseignants, des individus et des institutions) d'expérimenter une pédagogie du cinéma qui conjugue la formation du regard avec l'expérience créatrice. J'ai la chance d'accompagner cet étonnant projet depuis sa création : il est coordonné par La Cinémathèque française et toute l'équipe pédagogique s'y est impliquée. Costa-Gavras, président de La Cinémathèque, en est le parrain, Alain Bergala, cinéaste et critique, le conseiller artistique.

CARTOGRAPHIE DES ATELIERS

L'intérêt de ce dispositif réside d'abord dans la grande diversité de ses participants. Proposés dans plusieurs régions en France métropolitaine, les ateliers se sont ouverts à l'Outre-mer (Guadeloupe) ainsi qu'à 6 autres pays : l'Allemagne, le Brésil, l'Espagne, l'Italie, le Portugal et le Royaume-Uni.
Certains ateliers ont lieu dans de petits villages en Catalogne ou au Portugal, d'autres dans de grandes métropoles (Lisbonne, Paris, Berlin, Barcelone, Rome, São Paulo, Rio de Janeiro), ou encore dans des banlieues (de Paris ou de Grenoble) et en régions (Strasbourg, Perpignan, Martigues…).
À cette diversité géographique s'ajoute une mixité recherchée entre les différents âges (écoles, collèges et lycées), ainsi qu'une mixité sociale, que le dispositif a toujours eu à cœur de préserver : les enseignements agricoles et professionnels côtoient les sections cinéma, les « zones sensibles » rencontrent des établissements dits « classiques ».

UNE QUESTION DE CINÉMA ET DES RÈGLES DU JEU

Quel que soit l'âge ou l'origine des enfants, tous travaillent sur une même question, qui leur sert d'angle d'attaque pour découvrir le cinéma (par exemple : la couleur, le point de vue, montrer ou cacher, pourquoi bouger la caméra ?…)
En prêtant attention à un paramètre en particulier, en prenant conscience des enjeux qui y sont attachés, on invite les élèves à élargir leur approche du cinéma.

Après avoir vu des films en salle et analysé les extraits qui ont été repérés sur le sujet, les élèves réalisent dans un premier temps des exercices individuels. Ce n'est qu'une fois que chacun s'est frotté au sujet de l'année que la classe commence à travailler à la réalisation d'un film-essai collectif, en suivant des indications scénaristiques.
L'originalité du projet consiste, en effet, à définir un cadre général et des règles du jeu formulées chaque année en concertation avec les partenaires des différents pays.
Et c'est bien parce qu'une question de cinéma est abordée et que des règles du jeu précises sont données qu'au final le véritable sujet des films, ce sont les élèves eux-mêmes : chaque année, les films parlent d'eux, de leurs préoccupations, de leur quotidien.

UN ESPACE DE RÉFLEXION ET DE FORMATION

L'ensemble des participants adultes qui suivent les élèves dans cette aventure se retrouve à trois reprises au cours de l'année :
– En début d'année scolaire, pour des journées de formation et de réflexion à La Cinémathèque française. Ces journées sont essentielles au lancement des ateliers. Elles abordent et précisent la question de l'année à travers le visionnage et la comparaison de séquences de films choisies dans toute l'histoire du cinéma et les différentes cinématographies. Ce repérage de nombreux extraits de films sera décisif pour le travail des élèves ensuite. C'est aussi le moment où sont données à tous les règles du jeu.

- Au printemps, pour un bilan d'étape à mi-parcours, organisé à La Cinémathèque française ou dans d'autres structures culturelles associées au dispositif.
- Enfin à l'issue de l'année scolaire, en juin, à l'occasion de la présentation à La Cinémathèque française des travaux réalisés dans les ateliers. Enseignants, intervenants, partenaires culturels forment ainsi une véritable communauté de réflexion au sein de laquelle il est possible de confronter des méthodologies et de partager des approches pédagogiques.

DES ÉCHANGES ET DES RENCONTRES

Tout au long de l'année, un blog permet aux élèves de correspondre et de savoir comment progresse le travail de chacun. Mais la véritable rencontre a lieu en fin d'année scolaire, quand l'ensemble des participants – adultes et élèves – est accueilli à La Cinémathèque française pour trois journées d'une grande intensité. Les quelques 800 participants de tous âges et de tous horizons font connaissance, dialoguent joyeusement et débattent des choix cinématographiques à l'œuvre dans leurs films. Ayant travaillé sur un même thème, il leur est plus facile d'échanger sur leurs expériences.
Ce qui est à chaque fois très impressionnant, pour eux comme pour nous, c'est ce que leurs films donnent à voir du monde, dans sa diversité de climats, de lumières, de langues, de rythmes et de modes de vie.
Car ce que les enfants apprennent du cinéma, ils le lui rendent bien : leurs films révèlent des visages et des corps inédits, des cadres surprenants, des salles de classes ou des rues comme aucun réalisateur ne les a filmées.

PERSPECTIVES

Aujourd'hui, le *Cinéma, cent ans de jeunesse* fédère des archives, des associations et des salles de cinéma, à travers le monde. Il reste pour autant un projet expérimental, qui met en œuvre chaque année une quarantaine d'ateliers-pilotes.
Si ce nombre ne peut augmenter, sous peine de perdre la dimension de laboratoire, d'autres ateliers inspirés par le *Cinéma, cent ans de jeunesse* se développent et peuvent encore se développer dans les régions et pays, à l'initiative des partenaires culturels. Car au fil des années, il s'avère que le *Cinéma, cent ans de jeunesse* est aussi devenu un véritable réservoir d'outils et d'expériences, qui pourrait être profitable au plus grand nombre.

Nathalie Bourgeois, coordinatrice du *Cinéma, cent ans de jeunesse*, directrice du service pédagogique de La Cinémathèque française.

Pour participer, voir contacts p. 31

QUESTIONS DE CINÉMA DÉJÀ ABORDÉES DEPUIS 1995 :

Tendance Lumière/tendance Méliès ; l'altérité au cinéma ; le hors-champ sonore ; les gestes au cinéma ; l'espace et le temps réels ou filmiques ; la place de l'acteur dans la mise en scène ; le plan ; le montage et le raccord ; la lumière ; le rapport figure/fond ; le point de vue ; la couleur ; les mouvements de caméra ; montrer/cacher ; la part du réel dans la fiction.

LES PARTICIPANTS 2011-2012

ALLEMAGNE

• Deutsche Kinemathek - Museum für Film und Fernsehen et Arsenal - Institut für Film und Videokunst à Berlin, avec l'Université de Brême.

ITALIE

• Scuola Nazionale di Cinema - Centro Sperimentale di Cinematografia à Rome, avec Instituto d'Arte-Liceo Artistico Fortunato Depero à Rovereto

PORTUGAL

• Association Os Filhos de Lumière (Les Enfants de Lumière), avec la Cinemateca Portuguesa-Museu do Cinema à Lisbonne

ROYAUME-UNI

• British Film Institute à Londres

FRANCE

• La Cinémathèque française à Paris
• Cinéma Jean Renoir à Martigues
• Cinéma Mon Ciné à Saint-Martin-d'Hères
• Ciné Woulé en Guadeloupe
• Institut Jean Vigo-Cinémathèque euro-régionale à Perpignan, avec l'association Docs aux sels à Nîmes
• Scène Nationale Evreux Louviers
• Vidéo Les Beaux Jours-Pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma à Strasbourg

ESPAGNE

• Cinema en curs, association A Bao A Qu, avec la Filmoteca de Catalunya à Barcelone

BRÉSIL

• Imagens em Movimento (Images en Mouvement), association Electra avec La Cinemateca do Museu de Arte Moderna (MAM-Rio) à Rio de Janeiro
• Escola Carlitos avec la Cinemateca brasileira à São Paulo

ALLEMAGNE, BRÉSIL, ESPAGNE, FRANCE, ITALIE, PORTUGAL, ROYAUME-UNI, ALLEMAGNE, BRÉSIL, ESPAGNE

TÉMOIGNAGES

DES QUESTIONS DE CINÉMA

UN NOUVEAU REGARD SUR LE MONDE

Une des puissances pédagogiques majeures du cinéma est qu'il a comme matière première la réalité. Lorsque les premiers cinéastes sont sortis dans la rue avec le cinématographe, ils ont donné à voir le monde comme il n'avait jamais été vu auparavant. La découverte du cinéma a été aussi une découverte du monde.

Lorsqu'aujourd'hui, plus de cent ans après la naissance de cet art, les enfants et les jeunes le découvrent par l'intermédiaire d'un cinéaste, ils découvrent aussi une façon de regarder le monde, une manière d'être attentif aux environs les plus proches, une sensibilité pour les matières du monde qui sont aussi celles du cinéma : la lumière, la couleur, les visages, les gestes, les objets, les lieux...

En travaillant la lumière au cinéma (sujet de l'année 2005-2006), les élèves ont appris à observer comment elle entre par les fenêtres de la classe ou dans le couloir de l'établissement, comment les ombres de la cour se transforment tout au long de l'année, comment scintillent les feuilles des arbres ou les portes des commerces du quartier. En travaillant la couleur (sujet de l'année 2008-2009), les élèves ont parcouru leur école en observant ses lignes, ils ont attentivement exploré leur quartier, sensibles aux émotions chromatiques qui animent les rues et les places.

Et de cette façon, l'établissement, le quartier, le village ou la ville – et tout spécialement pour ceux qui vivent dans des contextes plus défavorisés – se remplissent de nuances et de petites joies, ils se font plus habitables, plus aimables.

Núria Aidelman et Laia Colell
réalisatrices et coordinatrices des ateliers en Catalogne,
Cinema en curs, Espagne

CE QUI SE JOUE D'UNE ANNÉE SUR L'AUTRE

L'un des secrets de l'efficacité du projet, et ce qui le rend passionnant aussi bien pour les cinéastes que pour les élèves et les enseignants est qu'il interroge le cinéma d'une année sur l'autre à partir d'un thème, donc d'un point de vue différent.
La formation initiale, qui en début d'année scolaire réunit cinéastes, enseignants et partenaires culturels, est un moment clé où la nouvelle question de l'année est explorée, analysée, discutée. Celle-ci gagne encore de nouvelles nuances quand les élèves la découvrent avec leur regard neuf, par le biais des fragments de films choisis et qu'ils se rendent compte de la manière particulière dont chaque réalisateur l'a abordée.
Dès les premiers exercices, ils s'en inspirent presque toujours mais en s'appropriant ce qu'ils ont vu et ce qui les a touché. Ceux qui ont eu l'opportunité de participer plus d'une année à ce projet pédagogique ont montré un intérêt croissant, prenant plaisir à entrelacer les questions des années précédentes avec celle de l'année en cours. D'année en année, tout est nouveau et jamais ne se répète ce qui conduit à expérimenter et à découvrir constamment.

Teresa Garcia et Pierre-Marie Goulet
Réalisateurs, intervenants et coordinateurs des ateliers,
Os Filhos de Lumière, Portugal

UNE QUESTION POUR DÉCOUVRIR LE CINÉMA

Nous sommes en classe, le débat est ouvert avant le tournage de notre film-essai, point d'orgue du travail de l'année de l'atelier cinéma. Les éléments principaux du récit sont arrêtés : élève de CM2, Antoine est appelé dans le bureau du directeur après une bagarre ; il découvre fortuitement la liste des passages au collège où figure son nom mais pas celui de son meilleur ami Hichem.

Nous envisageons des choix de mise en scène guidés par la question thématique de l'année : comment et pourquoi montrer, ne pas montrer ou cacher ? Les propositions fusent, en référence aux extraits de films vus en classe ou aux films visionnés en salle. Antoine ne doit jamais sourire ni parler, avance Cassandra : comme Masao dans *l'Été de Kikujiro*, il souffre et doit garder secret ce qu'il ne peut pas révéler. Et comme dans *Elle et lui*, pour marquer la coupure entre les deux on peut montrer Hichem en reflet dans la vitre alors qu'Antoine sera bien visible, ajoute Hugo. *La Peur petit chasseur* inspire l'option du hors-champ sonore pour la séquence de la remise des livrets scolaires, et une séquence des *Amants de la nuit* le choix de cacher la violence pour la scène de la bagarre.

François Minadakis
Enseignant d'école élémentaire, Saint-Martin-d'Hères, France

L'EXERCICE INDIVIDUEL ET LE FILM-ESSAI COLLECTIF

C'était la première fois qu'une expérience de cinéma avait lieu dans les dix collèges où nous sommes intervenus, à Rio. Nous avons vécu l'aventure de redécouvrir le cinéma aux côtés de jeunes créateurs qui ont réalisé des exercices de manière individuelle, avant de passer à la réalisation de films-essais collectifs. Chacune de ces deux étapes a eu comme point de départ les « règles du jeu » partagées dans le cadre du projet.

Ces règles agissent comme des repères qui aident les élèves à percevoir plus clairement l'univers infini des possibilités créatives qui s'offrent à eux. Les exercices préparent le terrain à la réalisation de films courts en stimulant, dès le début, l'imagination, l'aspect ludique et le plaisir de création. Les processus de découverte et d'invention se font simultanément et de manière indissociable. Comme dans tout jeu, ce sont les règles qui permettent l'interaction avec le hasard, l'inattendu et l'improvisation, générant l'énergie motrice de la création.

Notre défi d'intervenant est de savoir comment orienter la voile face à ce vent qui souffle si fort. La créativité des jeunes agit par grandes bouffées qui demandent à être canalisées pour qu´un mouvement en découle. Durant les premiers exercices, nous essayons de faire voler de petits cerfs-volants. Avec les films-essais, nous avons la fierté de faire naviguer en équipe de belles embarcations. En route vers des mers inconnues...

Ana Dillon
Réalisatrice et coordinatrice des ateliers à Rio de Janeiro,
Imagens em movimento et Juliano Gomes, réalisateur, Brésil

SUIVRE (OU NE PAS SUIVRE) LA RÈGLE DU JEU

Une règle du jeu où il n'y a ni perdant, ni gagnant. Seulement l'exigence qui passe de l'intervenant aux enseignants et aux élèves. Qui donne à tous l'énergie nécessaire pour lutter contre le temps, contre la dispersion. Et c'est là que la règle du jeu, à travers le thème de l'année, est une aide remarquable. Elle canalise l'apprentissage du cinéma. Bien sûr, les élèves doivent acquérir des notions globales pour pouvoir réaliser leur film, mais sans ce prisme, on ne saurait par quel bout aborder cette tâche immense. Il arrive cependant que la règle du jeu, qui doit s'appliquer de la même manière de l'école au lycée, pour certaines classes composées majoritairement de filles et d'autres de garçons, apparaisse comme un obstacle. Parfois, ce qui s'applique à la majorité ne convient pas à une classe donnée. Afin de maintenir la motivation du groupe, il faut alors rapidement faire le choix de conserver le thème comme axe de réflexion, mais de mettre de côté la structure narrative proposée par la règle du jeu.
Cette règle, qui a été vécue comme un obstacle, a de fait servi de catalyseur pour affirmer le désir de chacun. Qu'on ait suivi la règle ou qu'on l'ait transgressée, celle-ci aura joué un rôle essentiel dans le processus de création.

Nora Kaci
Réalisatrice, France

LE CINÉMA Á L'ÉCOLE

RÉVOLUTIONS ET DÉCOUVERTES

Tout atelier peut être envisagé en termes de révolution et de découverte. Sa réussite ne se mesure pas par des résultats, mais par les désirs et les aspirations qu'il met en jeu, par sa capacité de transformation.
Transformation de l'organisation de l'établissement. En faisant travailler ensemble des enseignants ; en privilégiant le projet aux disciplines ; en mettant en valeur la transversalité face à la compartimentation – on écrit, on parle, on photographie, on fait des sciences physiques…
Transformation du rapport élèves-enseignants. Ils participent à un même projet au sein duquel l'intervenant tient le rôle d'un tiers qui dynamise le triangle : avec lui, et par son regard, l'enseignant découvre ses propres élèves et les voit autrement.
Transformation des élèves. Ils se découvrent des talents et des sensibilités qu'ils ignoraient jusque là – « pour le son, j'ai un don ! » – ainsi que des difficultés – « parfois je ne suis pas assez patient ».
Transformation des valeurs. Si on veut faire du cinéma, on doit travailler, répéter, refaire, on doit être exigent, attentif et patient. Or ce n'est plus l'institution scolaire qui les y oblige, cela vient des élèves eux-mêmes. Car sans cela, pas de film !

Núria Aidelman et Laia Colell
Réalisatrices et coordinatrices des ateliers en Catalogne,
Cinema en curs, Espagne

LE GROUPE DE VOLONTAIRES

Pourquoi sont-ils volontaires ? Sous le désir de cinéma, d'autres, confus ou inavoués : suivre un ami ou un amour, s'échapper de la maison… Si bien souvent ces envies et aspirations contradictoires nous échappent, il nous faut aussi renoncer à les hiérarchiser, choisissant d'accueillir toutes les énergies, quelles qu'elles soient. L'enjeu apparaît bientôt, qui travaille chaque séance : comment répondre à leur(s) désir(s), ne pas les décevoir tout en maintenant le niveau d'exigence et de rigueur dont ils nous sont gré ? Et s'ils ne venaient pas, ou plus ? Il faut alors aller les re-chercher : s'ils ont choisi l'atelier, ils ont autant besoin d'être choisis, et élus. Car l'existence, le sens de l'atelier reposent sur ce seul miracle, renouvelé (ou non) semaine après semaine : que ces élans créent progressivement un espace, un lieu commun. Dans le collège déserté le mercredi après-midi, quelque chose se passe : des adultes, dépouillés des artifices habituels liés à l'exercice de l'autorité en milieu scolaire et des adolescents de classes et d'âges différents, parfois en rivalité, se retrouvent dans une atmosphère ritualisée et délicieusement clandestine. Il peut arriver que le groupe tarde à se constituer, parfois quelques séances seulement avant le tournage, et puis tout à coup, un moment de grâce : ça y est, nous y sommes… Survient alors une nouvelle et redoutable question : allons-nous réussir ?

Isabelle Bourdon
Enseignante de collège, Pantin, France

TROUVER SA PLACE

J'avais pris beaucoup de plaisir, ces trois dernières années, à intervenir de façon ponctuelle, dans des classes de la région parisienne, sur les films du dispositif « Lycéens au cinéma ». À chaque fois, ou presque, j'étais tombé sur des élèves curieux, vifs, étonnamment ouverts à des films très différents de ceux qu'ils avaient l'habitude de voir, et souvent avides d'explications. À l'évidence, la venue d'un « professionnel du cinéma » dans l'enceinte du lycée, dans un rapport de gratuité, sans notation, était vécue par ces élèves comme une chance et une bouffée d'oxygène. De mon côté, je m'étais aperçu très vite, que parler d'un film à des adolescents m'aidait à clarifier mes idées, à revoir avec un œil neuf des films que je croyais connaître, et à mieux prendre en compte la réception d'un film par ses spectateurs, chose fondamentale pour un réalisateur.

Avec le temps, pourtant, j'avais fini par ressentir une frustration : celle de ne pas pouvoir nouer de relation durable avec les élèves. À peine avais-je eu le temps de déceler une curiosité, une sensibilité, un désir de dialogue chez tel ou telle, qu'il me fallait déjà partir. C'est précisément là l'un des grands intérêts du *Cinéma, cent ans de jeunesse* : pouvoir travailler sur la durée avec un petit groupe d'élèves. Apprendre à les connaître. Les voir progresser, prendre confiance, affiner leur regard.

Avoir l'écriture et la réalisation d'un film en ligne de mire donne sens et nourrit les séances d'analyse filmique. Il n'y a plus de cloisonnement entre les élèves d'un côté et les films de l'autre. L'espace de quelques mois, ils expérimentent le passage de l'autre côté de l'écran. Alors évidemment, tout n'est pas parfait. Si les élèves sont très enthousiastes et créatifs durant les séances, ils ne travaillent pas toujours suffisamment chez eux. L'écriture collective est un exercice délicat et périlleux. La place de l'intervenant, la mienne, n'est pas facile à trouver : s'impliquer dans les choix artistiques, au risque de déposséder les élèves de leur film. Rester en retrait, au risque de laisser s'installer un joyeux chaos.

Une chose est sûre, la beauté du cinéma, c'est aussi la formation d'un collectif, souvent fait de bric et de broc, qui durant quelques jours, quelques semaines va unir ses forces pour réaliser un objet commun. Quoi de plus émouvant que de voir un élève jouer devant la caméra pour la première fois et se rendre compte qu'embrasser une fille au cinéma, c'est plus difficile que dans la vie ? Ou un autre, s'apercevoir que tenir une perche et un micro, c'est à la fois un art et un sport, et que de son agilité et de sa résistance dépend le son de tout le film ? Alors, en regard de cela, peu importe le résultat final. L'essentiel aura été que chacun trouve sa place dans un projet commun et mette son talent et son énergie au service de tous.

Guillaume Brac
Réalisateur, producteur, France

FAIRE DU CINÉMA

L'IMPORTANCE DES RÉPERAGES

Chaque nouvelle réalisation d'un film-essai m'apporte cette évidence : les repérages sont un élément déterminant avant même l'écriture du scénario. Non seulement cette prise de contact avec un lieu stimule l'imagination mais elle permet aussi d'envisager la construction visuelle et sonore du film le plus tôt possible. Les élèves vont prendre conscience que les mouvements des personnages dans l'espace, les fonds, la lumière, l'ambiance sonore sont des éléments essentiels pour entrer dans la matière du cinéma. Dès qu'une trame ou des personnages sont entrevus en classe, des lieux-décors peuvent être pressentis et proposés. Une fois dans le lieu, nous pouvons improviser quelques situations. Des personnages vont commencer à s'incarner à partir de ces espaces concrets et des éléments à disposition : un miroir, une lampe, un arbre, une porte, une fenêtre…
Après les premières improvisations, les élèves sont amenés à se poser des questions de point de vue et de découpage. Quelques cadres peuvent être cherchés avec un appareil photo ou une caméra. Le scénario va se nourrir de ce qu'ils ont vu, touché, senti ensemble. Quand un découpage a déjà été essayé en situation, le jour du tournage est plus serein et plus libre : les apprentis-cinéastes peuvent alors se concentrer sur la justesse du jeu ou laisser surgir de nouvelles idées de mise en scène.

Claire Childéric
Directrice de la photographie, France

L'EXPÉRIENCE DU TOURNAGE

Le moment du tournage est une expérience, un travail qui oblige chacun à répondre à un défi permanent, non seulement pour les élèves qui réalisent les films mais aussi pour les cinéastes et les professeurs qui les accompagnent. Nous sommes alors tous au même niveau, nous avons tous à apprendre.

Après une première phase durant laquelle les élèves imaginent, inventent, écrivent et préparent leur film avec notre aide, cette étape de concrétisation nécessite un travail en équipe où tous doivent respirer au même rythme. Il va falloir choisir la place et la distance de la caméra – un point de vue –, étudier la composition du plan, les mouvements qui l'animent, les entrées et sorties de champ… Et surtout, il faudra garder ses sens en éveil, attentifs à tout ce que peut offrir cet instant précis et unique : cette personne ou cet animal qui va traverser le champ à ce moment-là, cette lumière, ce reflet dans l'eau, le son de cet oiseau, les rires de ces enfants que l'on ne voit pas mais qui pourtant existeront dans l'espace du film, etc. Être ouvert au désir d'un nouveau plan, qui va soudain surgir en ce lieu. Être réceptif à tout cet impondérable fait de moments magiques et brefs qu'il faut être prêt à recevoir ou à susciter. Il est rare qu'un enfant, lors de ce rituel qui demande une attention extrême pour concrétiser ce qui a été programmé tout en accueillant et intégrant l'aléatoire dans son film – ou dans le plan unique dont il est le responsable – ne ressente pas alors une forte émotion.

Teresa Garcia et Pierre-Marie Goulet
Réalisateurs et coordinateurs des ateliers, Os Filhos de Lumière, Portugal

RETOURS SUR EXPÉRIENCE

À l'École Carlitos, chaque élève possède un cahier pour consigner son expérience de cinéma, qu'elle emprunte la voie de l'analyse de films ou celle de la pratique cinématographique. Ainsi, les élèves gardent les traces, par écrit et en images, du processus de leur apprentissage.
La mise en ligne de messages et de photos sur le blog a également amené les élèves à réfléchir sur leur pratique, en essayant de rendre compte des difficultés rencontrées et des choses apprises.
Nous avons le souhait, dans les années à venir, d'utiliser le blog davantage encore, comme un outil important du dispositif.

Paulo Pastorelo
Réalisateur, São Paulo, Brésil

UNE AVENTURE COLLECTIVE

UNE COMMUNAUTE PÉDACOCIQUE

Enseignants d'éducation physique dans un collège de la région PACA, tous deux passionnés de cinéma, mais néophytes pour l'enseigner, nous avons découvert à travers le *Cinéma, cent ans de jeunesse* une véritable communauté pédagogique où le plus surprenant était la diversité des idées et des publics – un bouillonnement parfois un peu chaotique mais d'une richesse incroyable.
Pour un collège d'un petit village comme le nôtre, ce projet représente une véritable ouverture. D'abord grâce au travail d'équipe avec le partenaire culturel et l'intervenant cinéaste. Mais aussi grâce à la journée de présentation des films en fin d'année. Pour comprendre la vraie réussite de ce projet, il suffit de voir nos élèves vivre cette incroyable aventure que représente pour eux de « monter » à Paris pour présenter leur travail dans la grande salle de La Cinémathèque. De débattre avec eux de l'incroyable diversité des films, toujours surprenante vu le cadre de travail contraint. De vivre avec eux le stress avant le passage de leur film. Et enfin de pouvoir partager avec eux leur fierté lors du retour.

Bernard Toque et Emmanuel Neulet
Enseignants de collège, Sausset-les-Pins, France

EXPÉRIMENTER, PARTAGER

Ce projet nous aide à expérimenter une pédagogie du cinéma comme art qui reste encore marginale en Allemagne. Il nous donne des idées, des matériaux et des méthodes pour aborder le cinéma à l'école.
La rencontre avec d'autres traditions de l'éducation à l'image nous incite à réfléchir sur notre propre démarche et à la développer à long terme. Parce que changer le regard et les habitudes, cela prend du temps.

Bettina Henzler
Enseignante à l'Université de Brême, coordinatrice des ateliers,
Jugend filmt !, Allemagne

C'est toujours avec une grande émotion que les élèves, les intervenants et les enseignants des classes qui participent au *Cinéma cent ans de jeunesse* en Italie vivent l'attente du moment où ils pourront présenter leur travail et discuter avec le public dans la salle.
Pour notre système scolaire tout récemment ouvert à l'enseignement du cinéma, le *Cinéma, cent ans de jeunesse* est un dispositif unique de formation, de recherche et d'expérimentation. Et c'est aussi un moment unique dans la vie des jeunes participants, qui peut laisser une trace inoubliable.

Alessandra Guarino
Coordinatrice des ateliers, Scuola Nazionale di Cinema
Fondazione Centro Sperimentale di Cinematografia, Rome, Italie

LA PRÉSENTATION DES FILMS EN FIN D'ANNÉE

Dans les projets d'éducation au cinéma, il est très fréquent de présenter les travaux d'élèves lors d'événements en grande pompe, le plus souvent en compétition. Ce qui est singulier avec le *Cinéma, cent ans de jeunesse*, c'est que les présentations de films en fin d'année sont à la fois une fête et une expérience d'apprentissage pour les enfants.

Chacun regarde les films faits par les autres, et parce que tous les jeunes sont dans une entreprise commune, ils traitent chaque film avec respect, curiosité et grande attention. Ils sont tous, à égalité, des réalisateurs et leur travail est traité sérieusement. La meilleure preuve de ce sérieux, c'est quand Costa-Gavras arrive, montre des extraits de ses propres films puis regarde et questionne le travail des jeunes réalisateurs.

Il faut ajouter à cette expérience la venue à Paris et à La Cinémathèque, la rencontre avec des jeunes de toute l'Europe et au-delà – ce qui est unique.

Mark Reid
Directeur du service éducatif du BFI à Londres,
coordinateur des ateliers, Royaume-Uni

ALLEMAGNE, BRÉSIL, ESPAGNE, FRANCE, ITALIE, PORTUGAL, ROYAUME-UNI, ALLEMAGNE, BRÉSIL, ESPAGNE, FRANCE

LES PETITS CINÉASTES

EXTRAIT D'UN ARTICLE DES *CAHIERS DU CINÉMA*, SEPT. 2011

Quel enthousiasme ! La salle Henri Langlois de la Cinémathèque française est bondée d'enfants de tous les âges venus par classes, accompagnés par leurs professeurs. Le département pédagogique de la Cinémathèque encadre les interventions qui fusent dans tous les sens. [...] Les enfants viennent voir leur film, en débattre, et tout autant viennent voir les films des autres. En ces 8, 9 et 10 juin, cela sent bon la fin de l'année scolaire et les vacances. [...]

À voir le résultat de cette année de travail, on se dit que tout l'enjeu est de faire un film « avec » des enfants et non pas « sur » eux. On imagine la tâche ardue pour les enseignants, comme pour les intervenants, de ne pas imposer des idées – tout en ne laissant pas les enfants partir dans tous les sens. [...]
Le regard du spectateur est donc doublement aiguisé : ce sont des films collectifs, sans auteur, et des films « aidés » par un enseignant, un intervenant et tout un dispositif qui nourrit les enfants, qui d'un même élan reçoivent et renvoient. Un garçon a sidéré l'assistance en utilisant le plus naturellement du monde la notion de « plan bressonien ». Normal, il avait vu un extrait de *Mouchette* et savait de quoi il parlait. Il y a là une faculté d'absorption, liée à la force et l'évidence de la transmission, qui explique pourquoi un projet collectif peut exister sans être kidnappé par qui que ce soit, et éviter le soupçon inévitable, quelque fois, que c'est « trop » bien. [...]

Le film très réussi que les élèves de la 3e du collège Joliot-Curie à Pantin (académie de Créteil) ont réalisé, *Et je les écoutais, assis au bord des routes...*, présente plusieurs décadrages, déplaçant les personnages bord cadre. Alain Bergala, bluffé, demande aux élèves : « Qui a eu cette idée ? » L'intervenant Michaël Dacheux explique notamment que des extraits de Guy Gilles ont été montrés en classe (ils vont à bonne école). Les élèves quant à eux restent imperméables et soudés, et répondent tout à leur fierté : « Nous tous ! ». [...]

L'alchimie est assez miraculeuse, parfois. *Le Petit Cachottier,* par les CE1 de l'école Joliot-Curie à Ivry (Créteil), sur la filature d'un garçon par un autre découvrant que son ami va à un cours de danse, trouve une grâce digne de Kiarostami. Sur la question de l' « auteur », puisque finalement on en revient à cela, il y a eu enfin un moment soufflant, avec les ateliers de Rio de Janeiro. Une gamine de 12 ans se lève et explique comment elle a écrit une séquence du film, l'histoire assez incroyable d'une élève qui se fait piquer son copain... par sa poupée. Dans un plan culotté, le garçon discute avec l'automate posé dans un coin de la cour pendant que la fillette s'ennuie au premier plan. Exception à la règle, cette séquence semblait signée par une enfant seule.

Stéphane Delorme

QUITE A PROGRAMME!

At the origin of *Cinéma, cent ans de jeunesse* was a desire on the part of various film professionals, teachers, individuals and institutions to experiment with a way of teaching cinema that would combine training the eye with creative experience. I am lucky to be going with this vivifying project since it was created. La Cinémathèque française coordinates it, and all the educational department team is involved. Costa-Gavras, president of La Cinémathèque, is the godfather, Alain Bergala, filmmaker and critic, the artistic advisor.

CARTOGRAPHY OF THE WORKSHOPS

The interest of this project lies in the great diversity of its participants. Initially proposed in several regions of mainland France, workshops have since opened in overseas territories (Guadeloupe) as well as in six other countries: Germany, Brazil, Spain, Italy, Portugal and the United Kingdom. Certain workshops take place in small villages in Catalonia and Portugal, others in large metropolises (Lisbon, Paris, Berlin, Barcelona, Rome, São Paulo, Rio de Janeiro), or yet again in suburbs (of Paris and Grenoble) and regions (Strasbourg, Perpignan, Martigues...).

In addition to this geographical diversity is a sought-after mix of various ages (primary and secondary schools), as well as a social mix which the programme has always endeavoured to maintain: agricultural and vocational training rub shoulders with film sections, and "problem areas" encounter so-called "classic" establishments.

A QUESTION OF CINEMA AND PLAYING RULES

Regardless of the young people's age or origin, everyone works on the same topic, which serves as an angle of attack for discovering cinema (for example: colour, point of view, showing or hiding, why move the camera?...). By paying attention to a particular parameter and becoming aware of the challenges attached to it, we invite the students to broaden their approach to cinema.

After having seen films in a theatre and analysed excerpts relating to the subject, the students initially carry out individual exercises. It is only once everyone has confronted the subject of the year that the class begins to work on the making of a test-film, following script indications.

Indeed, the originality of the project consists of defining a general framework

and playing rules, formulated each year after consultation with the partners from the different countries. And it is indeed because a cinematic issue is broached and precise rules of game set that, in the final outcome, the actual subject of the films is the students themselves: each year, the films talk about them, their concern and their daily life.

AN AREA FOR REFLECTION AND TRAINING

All of the adult participants who are going to accompany the students in this adventure get together three times in the course of the year:

• at the beginning of the school year for days of training and thinking at La Cinémathèque française. These days are essential to the launch of the workshops, broaching and specifying the year's question through the viewing and comparison of film sequences selected from the whole history of cinema and different cinematographies. This selection of numerous film excerpts will subsequently be decisive for the students' work. It is also the moment when all the joint playing rules are decided on.

• in the spring, for a midpoint assessment organised at La Cinémathèque française or in other cultural organisations associated with the programme.

• and at the end of the school year, in June at La Cinémathèque française, on the occasion of the presentation of the works carried out in all the workshops.

This is a real community of reflection within which it is possible to compare methodologies and share educational approaches.

EXCHANGES AND ENCOUNTERS

Throughout the year, a blog allows for exchanges between the students and learning how each one's work is progressing. But the real encounter takes place at the end of the school year, when all the participants, adults and students, are hosted at La Cinémathèque française for three highly intense days. Some 800 participants of all ages and backgrounds meet, converse joyously and debate cinematographic choices in their films. Having worked on the same theme, it is easier for them to exchange on their experiences.

What is quite impressive every time – for them as well as for us – is how their films show the world in its diversity of climates, light, languages, rhythms and lifestyles. For what these young people learn from cinema, they give pay it back in full: their films reveal brand-new faces and bodies, surprising framings, classrooms or streets as no filmmaker has filmed them.

PERSPECTIVES

Today, *Cinéma, cent ans de jeunesse* federates archives, associations and cinemas the world over yet, for all that, it remains an experimental project, implementing some forty pilot-workshops every year. Although this number cannot grow, for risk of losing the laboratory dimension, other workshops inspired by *Cinéma, cent ans*

de jeunesse are developing and can still develop in the regions and countries, at the initiative of the cultural partners. For, over the years, it turns out that *Cinéma, cent ans de jeunesse* has also become a veritable pool of tools and experiences, which could be of benefit to the great majority.

Nathalie Bourgeois, coordinator of *Cinéma, cent ans de jeunesse,*
director of the educational department of La Cinémathèque française

THE HEART OF THE SUBJECT

France is unquestionably the country that has the oldest and most developed tradition of cinema education. The reasons for this are historical and political: this history goes by way of the major movements of post-war popular culture such as *Peuple et Culture* and *Travail et Culture*, the powerful Ciné-clubs trend during the thirty years following the war, and finally by policies, starting in the 1970s, to bring cinema into the school and extracurricular systems, even though this impetus has since experienced highs and lows.

La Cinémathèque française, as cinema's heritage and cultural site, has become a contemporary heir to this long tradition. In 1995 was born inside and outside its walls, on the occasion of cinema's centenary, an avant-garde educational initiative, *Cinéma, cent ans de jeunesse*, which, since its beginnings, has sought to be an exemplary, specialised research programme. Its aim is to experiment with cinema education that can be applied generally and whose model, which has been refined from year to year over the past 15 years, is in the process of expanding in countries that are opening up to desires for cinema in the scholastic setting: Catalonia, Portugal, Brazil, Italy, England, Germany, etc.

My own involvement in this programme, since its beginnings, has been my principal basis of inspiration for thinking up new methods of film education within the *Arts à l'école* (Arts at School) framework set up by Jack Lang, then-Minister of Education, in the early 2000s. This arrangement functions as a community of self-training and ongoing exchange between its participants (teachers and film professionals) that have finalised precise, rigorous work protocols. Over the past few years, these standards have become more necessary than ever owing to a clear regression of the place and symbolic status of cinema in French education, threatening a trend towards "gadgetisation" and futile practices, without any aim or stake other than "pretending" to do cinema. One can easily shoot just anything in any way whatsoever with today's digital cameras, but it is not because a film vaguely exists that there was a real cinema experience on the part of the young people who made it, or that it will leave traces that count.

Initiation in cinema requires being responsible thinking by the adults who become involved in it. The solidity of *Cinéma, cent ans de jeunesse* lies in joint reflection on cinema and its transmission, and in patiently tested and self-analysed working methods that have allowed for building up a method usable by others. And this is what has enabled enthusiasts of cinema transmission in other countries to feel both backed up in their desire and sufficiently reassured by frameworks of thinking and practices on which to lean for embarking on the adventure. They are then free to adapt them to their country and their specific situation.

If I had to choose a single point of *Cinéma, cent ans de jeunesse*'s exemplary nature, it would be that of articulating the making ("making" as a practical form of thinking cinema) and the continuous recourse, throughout the annual cycle, to film excerpts from all periods and all cinema countries. These viewings of excerpts are part of the overall approach to thinking about the questions that one asks oneself, the problems encountered, based on the way these are confronted concretely by filmmakers, they who have constituted cinema up to the present day. This is the best way to stand up to the "gadgetisation" of making, and it suffices to see, at the end of the year, the films made in the classes to realise the incredible intelligence and appetite with which the students have assimilated some of these film excerpts – those that concerned their taste and questionings – to think out their own practice. We are far from the imitation of a model but at the very heart of the reality of the creative act.

Alain Bergala, teacher, critic, filmmaker,
Artistic advisor to *Cinéma, cent ans de jeunesse*

In each region or country, workshops are coordinated by a cultural organization : see p. 10. For participants and contacts : see p. 30-31.

CRÉDITS
Couv : atelier Bordils, Espagne © Cinema en curs/A Bao A Qu. P 2-3 : Devant la Deutsche Kinematek à Berlin, Allemagne © Albrecht Dürer Schule à Berlin ; Atelier Rio de Janeiro © Imagens em Movimento/Electra ; Atelier Bordils, Espagne © Cinema en curs/A Bao A Qu ; Devant la Cinémathèque française © CF/Anne Charvin. P 5 : Formation animée par Alain Bergala © Pierre-Marie Goulet/Os Filhos de Lumière. P 7 : Atelier Serpa, Portugal © Pierre-Marie Goulet/Os Filhos de Lumière. P 8-9 : Débat sur les films en présence de Costa-Gavras / © CF/Anne Charvin ; Présentation des films à la Cinémathèque française/ © CF/Suko Lam. P 11 : Présentation des films à la Cinémathèque © CF/Safia Benhaïm ; Présentation des films à la Cinémathèque © CF/Anne Charvin. P 12-13 : Atelier Sant Vicenç de Castellet, Espagne © Cinema en curs/A Bao A Qu ; Atelier Vallvidrera, Espagne © Cinema en curs/A Bao A Qu ; Atelier Lisbonne, Portugal © Pierre-Marie Goulet /Os Filhos de Lumière. P 14-15 : Atelier France © Ecole Arago à Bompas ; Atelier Guadeloupe, France © Lycée Nord Basse Terre La Ramée ; 2 Ateliers Rio de Janeiro © Imagens em Movimento/Electra. P 16-17 : Atelier France © Collège Thomas Mann à Paris ; Atelier France © Collège Debussy d'Aulnay-sous-Bois. P 18 : Atelier Espagne © Cinema en curs/A Bao A Qu; Présentation des films à la Cinémathèque © CF /Suko Lam. P 20-21 : Atelier Rieti, Italie © Istituto Arte Calcagnadoro ; Atelier France © Ecole Gabriel Péri de Romainville ; Atelier Sao Paulo, Brésil © Escola Carlitos à Sao Paulo ; Atelier Berlin, Allemagne © Albrecht Dürer Schule. P 23 : Présentation des films à la Cinémathèque © CF/Suko Lam. P 24 : Présentation des films à la Cinémathèque © CF/ Safia Benhaïm. P 26 : Débats sur les films en présence de Costa-Gavras © CF/Anne Charvin. 4e couv : Devant la Cinémathèque française © CF/Anne Charvin.

GÉNÉRIQUE 2011-2012

Dans chaque région ou pays, les ateliers sont coordonnés par une structure culturelle

LES PARTENAIRES

Allemagne : Deutsche Kinemathek-Museum für Film und Fernsehen et Arsenal-Institut für Film und Videokunst, à Berlin, Université de Brême (Bettina Henzler) / **Brésil** : Imagens em Movimento (Images en Mouvement), association Electra (Ana Dillon) avec la Cinemateca do Museu de Arte Moderna do Rio de Janeiro (MAM-Rio) / Escola Carlitos (Manuela Anabuki) avec la Cinemateca brasileira, à São Paulo / **Espagne** : Cinema en curs, association A Bao A Qu (Núria Aidelman, Laia Colell, Laia Montañà) avec la Filmoteca de Catalunya, à Barcelone / **France** : La Cinémathèque française, à Paris (Nathalie Bourgeois, Sandra Sana, Gabrielle Sébire) / Cinéma Jean Renoir, à Martigues (Henri Denicourt) / Cinéma Mon Ciné, à Saint Martin D'Hères (Marie Baccon) / Ciné Woulé, en région Guadeloupe (Jean-Marc Césaire) / Institut Jean Vigo-Cinémathèque euro-régionale, à Perpignan (Kees Bakker, Louis Gironell), avec l'association Docs aux sels, à Nîmes (Chantal Dubois) / Scène Nationale Evreux Louviers (Caroline Clark) / Vidéo Les Beaux Jours-Pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma, à Strasbourg (Joël Danet) / **Italie** : Scuola Nazionale di Cinema-Centro Sperimentale di Cinematografia (Alessandra Guarino), à Rome, avec l'Instituto d'Arte-Liceo Artistico Fortunato Depero, à Rovereto / **Portugal** : Association Os Filhos de Lumière (Les Enfants de Lumière) (Teresa Garcia, Pierre-Marie Goulet) avec la Cinemateca Portuguesa-Museu do Cinema, à Lisbonne / **Royaume-Uni** : British Film Institute (Mark Reid), à Londres

LES INTERVENANTS

Réalisateurs, monteurs, chefs-opérateurs, ingénieurs du son : **Allemagne** : Ralph Etter / **Brésil**, Rio de Janeiro : Silvia Boschi / Ana Dillon / Juliano Gomes / Juliana Serfaty / Maira Norton / Fernanda Rocha Miranda / **Brésil**, São Paulo : Laurent Cardon / Pedro Guimaraes / Paulo Pastorelo / **Espagne** : Pablo Garcia / Pep Garrido / **France** : Guillaume Brac / Cécile Chaspoul / Claire Childéric / Michaël Dacheux / Florent Darmon / Henri Denicourt / Aminatou Echard / Mariette Feltin / Bruno Flament / Eve Guillou / Laurent Hasse / Anne Lacour / Jean-Marc Laire / Pascal Mallia / Gerry Meaudre / Jean-François Manicom / Sandra Neel / Valérie Potonniée / Pierre Toussaint / **Italie** : Nicola Cattani / **Portugal** : Teresa Garcia / Pierre-Marie Goulet / Rossana Torres / Ana Eliseu / **Royaume-Uni** : Michelle Cannon, Sarah Horrocks / Sam Lawlor / Tom Wilkinson.

LES ENSEIGNANTS

Allemagne : Bärbel Liebig / **Brésil**, Rio de Janeiro : Renata Ferreira Romão, Maria Carolina Granato da Silva, Janaína Lopes Ferreira, Marina Maria de Lira Rocha, São Paulo : Patricia Sã / Ricardo Mancini / **Espagne** : Fanny Figueras, Isabel Ribera, Enric Bernal / **France** : Yann Bloyet, Brigitte Sztulcman, Amaria Bendahmane / Maïa Reitchess, Virginie Groen / Isabelle Bourdon, David Marques Lopes / Sébastien Loup, Pierre Tancelin / Sarah Logereau / Claude Barreau, Gérard Lefèvre / Michèle Sibony / Stéphanie Lemaître, Marie-Cécile Michallet / Marie-Laure Ballion, Anne Plessis / Christian Assalit / Carole Not / Marie Noël de Salvatore / Claudine Boudaud, Naïma Ouarti / François Minadakis / Stéphane Cherrière, Serge Mangione / Martine Bounaix, Valérie Noirez / Patrick Pigeollot / Aurélie Delorme, Louis Danichert / Bernard Toque, Emmanuel Neulet / Sandrine Neulet, David Dubois / **Italie** : Silvio et Nicola Cattani / **Portugal** : Maria Ana César, Sara Caetano / Isabel Zagalo / Celeste Cantante / Antónia Carvalho / **Royaume-Uni** : Julia Waites, Ann Rudge / Christopher Waugh, Morlette Lindsay.

LES CLASSES

Ecoles : école élémentaire du Grand Châtelet (CP) à Grenoble / école Blaise Pascal (CE2) à Créteil / école Gabriel Péri (CE2) à Romainville / école François Arago (CE2) à Bompas / école Gabriel Péri (CM1-CM2) à Saint-Martin-d'Hères / St. Andrews Primary School (9-10 ans) à Woodhall Spa, Lincolnshire, Grande-Bretagne / escola Carlitos (3 ateliers : 5e Ano-niv CM2 et 8e Ano-niv collège) à São Paulo, Brésil / **Collèges** : collège La Garrigole (6ème) à Perpignan / collège Jean Jaurès (6e) à Evreux / Albrecht-Dürer Schule (7e klasse,

11-13 ans) à Berlin, Allemagne / Escola Municipal Presidente Medici, Escola Municipal Almirante Tamandaré, Escola Municipal Lindolpho Collor, et Escola Municipal Camilo Castelo Branco, niv 5e, 4e et 3e, Rio de Janeiro (Brésil) / Collège Thomas Mann (5e) à Paris / collège Baldung Grien (5e-3e) à Hoerdt / Club cinema da Biblioteca Municipal de Abade Correia da Serpa (10-15 ans), escola secundária Passos Manuel et escola E.B. Marquesa de Alorna (11-16 ans) à Lisbonne, escola E.B. José Afonso (11-16 ans) à Alhos Vedros, Moita, Portugal / London Nautical School (13-14 ans) à Londres, Grande-Bretagne) / collège Pierre Matraja (4e) à Sausset-les-Pins / collège Joliot-Curie (4e-3e) à Pantin / collège Maurice Thorez (3e) à Stains / Collège Claude Debussy (5e-3e) à Aulnay-sous-Bois / association Le Périscope (3e-1ère) à Nîmes / **Lycées** : Institut Narcís Monturiol, et Institut Joan d'Austria (4e ESO-15-16 ans) à Barcelone, Espagne / Instituto d'Arte-Liceo Artistico Fortunato Depero (classa 4e-niv 1ère), à Rovereto-Trento, Italie / Lycée Nord Basse-Terre La Ramée (1ère option cinéma) à Sainte-Rose, Guadeloupe / Lycée Mendes France (1ère option cinéma) à Vitrolles / Lycée Jean Renoir (1ère option cinéma) à Bondy / Lycée Marc Bloch (1ère option cinéma) à Bischheim / Lycée d'enseignement général et technologique Raspail (1ère option cinéma) à Paris / Lycée professionnel Théophile Gautier (1ère bac pro) à Paris.

LES SOUTIENS

Projet piloté par La Cinémathèque française, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (CNC) et le concours du Ministère de l'Education nationale. Avec le généreux soutien de Jean-Philippe Bourdon, Intérim & Placement.

Ainsi que, en régions en France : DRAC Ile-de-France, Rectorats de Créteil et Paris, Municipalités de Créteil, Romainville, DASCO (Direction des Affaires Scolaires à Paris) / DRAC Paca, Rectorat d'Aix-Marseille / Rectorat de Grenoble, Conseil général de l'Isère, Municipalité de Grenoble et Saint-Martin-d'Hères, Cinéduc Grenoble / DRAC et Conseil régional du Languedoc-Roussillon, Mairie de Bompas / Direction départementale de la jeunesse et des sports et Conseil général du Gard, Ville de Nîmes, ACSE (dans le cadre des CUCS) / DRAC Haute-Normandie, Rectorat de Rouen / DRAC Alsace, Rectorat de Strasbourg, Ville de Strasbourg / Ministère de l'Outre-Mer, DRAC, Conseil général et Rectorat de la Guadeloupe / **Allemagne** : OFAJ/DFJW (Office franco-allemand pour la jeunesse/Deutsch-französisches Jugendwerk), Berliner Projektfonds kulturelle Bildung / **Brésil** : Petrobras, Secretaria Municipal de Education do Rio / Espaço Unibanco De Cinela à São Paulo / **Espagne :** Instituto de la Cinematografía y de las Artes Audiovisuales (Ministerio de Cultura), Departaments de Cultura i Ensenyament de la Generalitat de Catalunya, Filmoteca de Catalunya, Institut de Cultura de l'Ajuntament de Barcelona, Obra Social 'la Caixa', Universitat Pompeu Fabra / **Portugal :** Secretaria de Estado da Cultura/ICA Programa Ver (Institut du Cinéma et de l'Audiovisuel), Municipalités de Serpa et de Moita / **Royaume-Uni** : Lambeth CLC, Municipalités du Lincolnshire et de Londres.

LA CINÉMA, CENT ANS DE JEUNESSE

Coordination : service pédagogique de La Cinémathèque française

CONTACTS :

Nathalie Bourgeois
(directrice, coordination générale)
Tel : 01 71 19 33 99
n.bourgeois@cinematheque.fr

Sandra Sana
(coordination audiovisuelle)
s.sana@cinematheque.fr

Avec la collaboration de **Gabrielle Sébire**
(g.sebire@cinematheque.fr)
et **Vincent Deville** (v.deville@cinematheque.fr)

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
51 rue de Bercy 75012 Paris

EN SAVOIR PLUS
blog.cinematheque.fr/100ans20112012
et cinematheque.fr

AVEC LE SOUTIEN DE

GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Conception graphique : Scope Editions / Couverture : Mélanie Rivero-La cinémathèque française